

# **Madagascar, les représentations de la rébellion de 1947, entre le nationalisme et le révisonnisme**

**Solofo Randrianja**  
**Université de Tamatave**

Dans la nuit du 29 mars 1947, dans plusieurs villes de Madagascar, des insurgés tentèrent de forcer les serrures des armureries et de prendre le contrôle des bâtiments administratifs. Ainsi débuta la rébellion de 1947, l'une des premières que connut l'empire colonial français au lendemain de la Seconde guerre mondiale. L'insurrection ne dura que quelques mois mais ses conséquences tels les déplacements de population ainsi que la répression durèrent jusqu'au début des années 50. De nombreux observateurs firent état de torture et d'exécutions sommaires.

Les officiels de l'époque avancèrent le chiffre de 80.000 victimes, les nationalistes parlèrent de 200.000 morts voire plus.

Le macabre décompte ainsi que les débats qui s'ensuivirent ont été relancés à l'occasion de colloques d'histoire récemment tenus sur la rébellion.

Ils posent tous des questions sur :

1 la nature de la rébellion qui reste fort étudiée jusqu'à nos jours ;

2 son statut dans l'histoire de la nation et dans l'historiographie de Madagascar.

La contribution s'efforcera après un bref rappel des faits de faire le point sur les enjeux des différentes représentations qui émergent. Les visions maximalistes présentent la rébellion comme un fait d'arme anti colonial ayant fait plusieurs centaines de milliers de victimes parmi les patriotes tandis que les révisionnistes tendent à minimiser le nombre des victimes et font état des conflits entre Malgaches.

Ces représentations affectent la culture politique contemporaine ainsi que les différentes étapes de la démocratisation en cours.